

Analyses d'ouvrages

Le MINOR J.M., BILMANN F., SICK H., VETTER J.-M. et LUDES B. - *Anatomie(s) et Pathologies : Les collections morphologiques de Faculté de Médecine de Strasbourg*, I.D. l'Édition, 2009, 214p., 35 €.

Sans relâche et pour notre plus grand bonheur, le Professeur Le Minor s'acquitte de son grand œuvre à la gloire de très riches collections anatomiques de la faculté de médecine de Strasbourg. Bénéficiant de la collaboration et du soutien d'une équipe fidèle, puissante et convaincue, cette entreprise raisonnée nous vaut une nouvelle fois, un ouvrage superbe. Déjà, le catalogue de l'exposition : "*Histoire(s) de squelettes ; archéologie, médecine et anthropologie en Alsace**" qui figure désormais comme un ouvrage de référence nous démontrait tous les avantages que procure une approche renouvelée et déterminée dans la sauvegarde de ces pièces anatomiques qui sont autant d'archives biologiques au service de l'histoire des maladies et de la médecine. L'ouvrage qui nous est offert est exemplaire. Il n'est cependant que l'illustration d'une réalité conjuguee au quotidien, faite de respect, de protection et de valorisation à l'égard d'un patrimoine d'autant plus inestimable qu'il lui a fallu survivre à toutes les épreuves que la capitale alsacienne a dû affronter depuis près de 150 ans. Ce beau livre se partage en cinq parties : la première traite de l'histoire – minutieuse et toujours justifiée – des collections. Si celle-ci trouve très classiquement son origine dans la fin du XVII^{ème} siècle, elle doit son prestige à ces anatomistes strasbourgeois fameux du XIX^{ème} siècle que furent J.F. Lobstein le jeune (1777-1835), C. H. Ehrmann (1792-1878) et E. Koeberlé (1828-1915) et sa sauvegarde, à la période d'annexion allemande consécutive à la défaite de Sedan... Les trois chapitres suivants, respectivement consacrés aux collections d'anatomie normale, pathologique et embryologique, révèlent tous leurs trésors mais aussi tous les soins que leurs conservateurs successifs leur prodiguèrent. À cet égard, les très nombreuses images de préparations sèches et humides, de cires anatomiques et autres illustrations d'atlas témoignent de manière définitive sur la qualité exceptionnelle de cet ensemble anatomique unique en France.

L'ultime partie, inattendue, est émouvante tout autant que révoltante. Elle relate la sinistre entreprise du Prof. A. Hirt et de sa collection anthropologique juive de la faculté de médecine de Strasbourg qui, trois ans durant (1941-1944), se trouva soumise aux exigences nazies. La relation de cet épisode détestable, nous montre la nécessité d'une exigence bien supérieure : la morale, qui doit toujours imposer aux paléopathologistes cette évidence qu'au-delà de leur intérêt médico-historique, ces restes humains anciens demeurent des "reliques". Les collections anatomiques ont un passé glorieux, quelques esprits éclairés l'admettent ; mais combien conçoivent qu'elles peuvent aussi disposer

* Musée de Strasbourg, 2005, 308 p., 35 €.

d'un avenir ? D'un avenir prometteur à l'heure d'Internet et de ses multiples applications muséologiques, scientifiques et didactiques ; de la problématique des maladies dites émergentes et de l'importance de leur histoire naturelle ; des performances enfin de la paléogénétique et du gisement moléculaire que recèlent ces restes humains anciens. Soyons certains que Jean-Marie Le Minor et son équipe sauront porter ces avantages haut et fort. Suffisamment peut-être pour que les pièces du musée Orfila (Paris) soient extraites de leurs caisses, que celles du musée Dupuytren (Paris) ne soient plus menacées par la précarité et que les collections lyonnaises enfin survivent à la grande braderie de l'Hôtel-Dieu...

Pierre L. Thillaud

SETH Catriona - *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Paris, Desjonquières, 2008, 476 pages.

Le sous-titre indique clairement le sujet du livre de Catriona Seth ; il s'agit de la relation du combat mené dans l'Europe du XVIII^{ème} siècle contre une des maladies les plus meurtrières qui aient été, la variole, également appelée petite vérole. Sur le plan de l'épistémologie médicale, elle montre combien le principe de l'inoculation s'oppose radicalement aux conceptions traditionnelles de la médecine humorale et au traitement thérapeutique qui en découlait : à la nécessité d'évacuer le mal par l'emploi de médicaments diurétiques ou purgatifs et par les saignées se substitue l'insertion de la maladie à travers la surface cutanée du corps. "L'inoculation invite les hommes des Lumières à lire autrement leur rapport au monde et au physique (p. 11)". Cette immunisation, qui marque le début d'une médecine préventive à titre individuel et s'inscrit dans une démarche de santé publique, qui fut l'objet de violentes polémiques au XVIII^{ème} siècle, intéresse aujourd'hui l'historien de la médecine, le juriste, l'anthropologue, le sociologue.

L'auteur distingue bien l'inoculation, c'est-à-dire l'introduction d'une forme bénigne de la petite vérole par voie sous-cutanée (laissant à l'inoculé le temps de fabriquer des anticorps, et d'être immunisé à vie) de la vaccination (communication d'une maladie voisine, la "cowpox", protégeant pendant une période limitée) ; toutefois, il eût été utile d'insister davantage sur les confusions qui ont existé entre petite vérole (variole) et grande ou grosse vérole (syphilis), deux maladies d'origine différente, mais qui ont pu être confondues dans les nosologies médicales et surtout dans les représentations et dans l'imaginaire. Il est en effet curieux de constater combien les métaphores et périphrases utilisées pour désigner la variole (par exemple le "Triomphe de la petite vérole", p. 29) au XVIII^{ème} siècle sont proches du vocabulaire imagé qui avait servi à nommer et à représenter la syphilis deux siècles plus tôt. Si les causes sont différentes, si la variole atteint surtout les enfants, ces deux phénomènes contagieux s'inscrivent parmi les grandes peurs de l'Occident, parce qu'ils sont imprévisibles, incurables, et qu'ils touchent l'apparence extérieure, l'aspect visible de l'homme en société. L'immunisation préventive fut essentiellement un fait urbain, touchant les classes aisées. L'intérêt pour cette pratique date du début du XVIII^{ème} siècle ; une des premières adeptes fut Lady Mary Wortley Montagu qui fit inoculer son fils en 1718 en Turquie, puis sa fille en Angleterre. Dès 1722, du pus de variolé est inoculé aux princesses royales anglaises ; l'année suivante en France fut marquée par une épidémie terrible de variole et par le début de violentes polémiques entre partisans et opposants de l'inoculation. C. Seth retrace avec brio et vivacité ces luttes d'influence auxquelles participèrent savants, médecins, hommes de lettres, dévots pendant la première moitié du siècle, mettant en jeu la

Sorbonne et le Parlement de Paris. En 1756, le médecin genevois Tronchin inocula les enfants du duc d'Orléans, mais ce ne fut qu'en 1774, avec la mort de Louis XV, que l'opinion bascula en faveur de la technique d'inoculation.

L'auteur élargit ensuite son enquête au cheminement de l'inoculation, des harems aux cours royales, puis aux villes, dans les milieux intellectuels ouverts au progrès et aux Lumières, combattus par le zèle des dévots et des théologiens en France ; elle montre, textes à l'appui, que les attitudes sont beaucoup moins tranchées qu'on ne le dit souvent : il y a des philosophes pour s'opposer à l'inoculation, et des hommes d'église qui se prononcent en sa faveur au nom de la charité (p. 161). Les enjeux de l'inoculation sont donc autant philosophiques que médicaux : en inoculant le mal, l'homme s'attribue un pouvoir divin, on l'accuse d'être un nouveau Prométhée, au pire un apprenti-sorcier. On oppose variole naturelle à variole artificielle (c'est-à-dire inoculée), cette dernière étant vue comme un défi porté à la Nature. D'autres rappellent les dangers de l'attentisme. Partisans et adversaires s'affrontent : épîtres (Voltaire, La Condamine), romans (Rousseau), poèmes didactiques (Darluc, abbé Roman), journaux (*Journal des savants*) prennent position. L'intervention de d'Alembert, cependant partisan de l'inoculation, enflamme le débat en introduisant la problématique du risque, et oblige Diderot à condamner le "géomètre" en lui opposant la notion de bien collectif (p. 232). Les deux chapitres suivants sont consacrés au récit et à l'analyse de la manière dont les dynasties royales en Europe, de l'Angleterre à la Russie, ont contribué à la mise en place puis à une véritable mode de l'inoculation. L'agonie et la mort de Louis XV, attribuées par le vulgaire à la "grosse vérole", et perçues comme un châtiment pour sa vie de débauche, précipitèrent l'inoculation royale en France. Ce fut un médecin peu connu, Richard, qui se chargea d'inoculer le roi et la famille royale ; en dépit de la diffusion de bulletins de santé rassurants, malgré la vogue des "poufs à l'inoculation", coiffure lancée par Marie-Antoinette après 1774, l'inoculation à partir du sang vicié d'une fillette mettait à mal l'idée ancienne de l'intégrité du corps royal. C. Seth termine son enquête en examinant les emplois métaphoriques de l'inoculation pour signifier toute espèce d'infection, de contagion, ouvrant la porte aux rêves mortifères (à partir d'une substance réelle) et aux chimères d'une immunisation morale contre le mal ou l'amour. L'inoculation a engendré des peurs, des refus, des incompréhensions ; comprendre leurs mécanismes peut éclairer des réactions semblables plus près de nous (vaccination au XIXème siècle, épidémie de SRAS au XXIème siècle). Abondantes notes et références bibliographiques, index onomastique.

Jacqueline Vons

AMIGUES Suzanne - *Théophraste. Recherches sur les plantes. À l'origine de la botanique*, Paris, Belin, 2010

Ce superbe grand livre de 414 pages est une reprise de la traduction fournie dans les cinq volumes de la collection des Universités de France dite collection Budé (1988-2006). Attrayant, il correspond bien à l'objectif visé : illustrer au sens noble de l'illustration explicative, mais alléger l'appareil philologique et les méandres de l'ecdote, pour rendre accessible aux non-hellénistes un texte souvent cité mais également méconnu. Il n'est que de citer le tout récent ouvrage de Vincent Jullien, *L'histoire des sciences pour les nuls*, Paris, 2009 : l'auteur est mathématicien, philosophe des sciences, professeur à l'université de Nantes, mais il n'est pas botaniste du tout ; alors qu'il porte Aristote aux nues de la science de tous les temps, il omet de citer Théophraste dans les pages qu'il

ANALYSES D'OUVRAGES

consacre à l'histoire de la botanique dans l'Antiquité et semble croire que Dioscoride a composé un herbier qui aurait été en vogue jusqu'à la Renaissance! Les quelque 920 photos (pour les 500 espèces étudiées, repérées en Grèce par Théophraste lui-même, ou décrites par lui sur les indications des voyageurs) sont dans leur très grande majorité l'œuvre de Suzanne Amigues elle-même ; elles sont excellentes, évidemment limitées aux hypothèses d'identification qu'elle propose ; on ne peut que remercier l'éditeur et particulièrement Geneviève Bouffartigue, qui ont admis qu'il fallait qu'elle fussent en couleurs ; et à la maquettiste Catherine Blondeau qui a réussi l'exploit de leur donner une taille lisible (ce qui n'est pas le cas pour la version française du livre de Hellmut Bauman, *Le Bouquet d'Athéna, les plantes dans la mythologie et l'art grecs*, 1984). Le prix de 40 euros est dérisoire pour tout ce que le livre apporte. Bien qu'il ne s'agisse pas, comme on sait, d'un ouvrage de botanique médicale, plantes médicinales et/ou toxiques sont à l'honneur : hellébore, belladone, mandragore etc. Un double index (pages des textes, pages de photographies) facilite la promenade et l'herborisation.

Danielle Gourevitch

UZEL Ilter - *Anadolu'da bulunan, Antik Tıp Aletleri Türk Tarih Kurumu Basımevi*, Ankara, 2000.

Ce sont les hasards des congrès qui font que j'ai reçu en 2011 seulement le magnifique livre de Pr Ilter Uzel sur les instruments médicaux et chirurgicaux antiques retrouvés sur le territoire de l'antique Turquie, mais conservés en Turquie ou ailleurs. Celui-ci en effet me l'a aimablement offert au congrès de la SFHAD de mars-avril 2011, consacré notamment à Fauchard, considéré comme le "père de la dentisterie moderne". Dans la continuité de Vulpès et de Vedrènes au XIX^{ème}, puis des célèbres ouvrages de Milne (1907) et de Meyer Steineg (1912), l'auteur fait une belle recension ; aux pages 149-170 un résumé en français le rend tout à fait utilisable, et l'on ne saurait trop recommander ce livre à tous les candidats au voyage.

Danielle Gourevitch

HÆRNI Bernard - *Être médecin de soi-même. Principe pour que chacun prenne soin de sa santé*, préface d'Anne Fagot-Largeault, Paris, Glyphe, 2011.

Homme de devoir et homme généreux, Bernard Hœrni, professeur émérite de cancérologie à Bordeaux, ancien président du Conseil national de l'Ordre des médecins, soigne, explique et avertit, depuis qu'il est médecin et depuis qu'il écrit. Ce nouveau livre est une réflexion sur les principes qui peuvent aider le patient réel ou potentiel à contribuer lui-même à sa santé, mais aussi sur les limites de cette autonomie autrement dit, il montre comment être attentif aux grandes options et aux choix quotidiens sans être à l'affût de sa petite santé. Nourri d'expérience, de réflexion intellectuelle, de bon sens et de pensée philosophique, ce livre, optimiste somme toute, incitera chacun à choisir à bon escient entre l'automédication des petits maux et la consultation justifiée.

Danielle Gourevitch